

comme la forêt. Quand une mine est épuisée, c'en est fait d'elle, et cela vaut non seulement pour les gisements du nord de l'Ontario, mais aussi pour ceux de Yellowknife et pour les exploitations d'uranium dans le Grand Nord. Les produits ne sont plus en offre parce qu'ils sont rarissimes. Nous devons faire quelque chose pour les parties du monde qui sont dans cette situation, et l'un des problèmes est celui de créer des industries secondaires.

L'industrie elle-même, aussi bien que les entreprises commerciales du pays, ont envisagé ce problème d'une façon assez simpliste. En face d'une région ainsi affligée, ils ont dit: pour faire vivre des industries secondaires, il faut une population qui puisse consommer la majeure partie de leur production. Ce principe s'est révélé juste dans bien des régions du pays, mais il a abouti à la faillite presque chaque fois que des ressources naturelles ont déterminé la mise en valeur d'une région du Nord. Voilà pourquoi nous avons vu jadis les villes-fantômes se multiplier. C'est vrai également de l'économie et du mode de vie des gens qui vivaient dans l'extrême Nord, les Indiens et les Esquimaux. Nous avons changé leur économie, mais nous n'avions rien pour la remplacer.

Je crois que des associations formées en vue de favoriser l'établissement d'industries secondaires dans des régions particulières obtiennent certains résultats. Le Conseil du nord-est a été établi à cette fin dans le Nord ontarien. On peut en dire autant du nord-ouest ontarien. Jusqu'ici cependant le Conseil du nord-est, même s'il a l'appui de toutes les municipalités de la région, n'a pas réussi à y attirer une seule industrie. C'est là, je crois, une entreprise que les gouvernements fédéral et provincial devraient appuyer.

La lecture et les contacts avec ceux qui étudient l'économie d'autres parties du monde font constater que c'est, en grande partie, la situation géographique d'une région, en particulier, qui empêche les industries secondaires de s'y établir. Certains pays, comme la Scandinavie et la Russie septentrionale, qui sont situées dans une ceinture d'arbres et où le climat est semblable au nôtre, ont aussi des ressources naturelles semblables. L'établissement d'industries secondaires dans les régions où abondaient les ressources naturelles leur a permis de surmonter la difficulté que présentait le manque de consommateurs. La situation constatée en Scandinavie et en Russie est analogue à celle qui existe aujourd'hui dans le Nord canadien. Ces pays ont lancé un programme de recherches. Ils ont évalué leurs ressources virtuelles non pas en pensant à des industries de base, comme l'industrie minière, l'exploitation forestière, bois d'œuvre et bois

de pâte, mais en vue d'industries improductives, dirons-nous. Ils se sont, par exemple, arrêtés aux essences forestières inutilisables comme bois de pâte et aux mines dont les produits n'étaient pas en grande demande. On retrouve ces conditions dans le nord de l'Ontario. Le problème pourrait être résolu si nous aménagions une route commerciale qui, par la baie d'Hudson et la baie James, atteindrait l'océan Atlantique.

A ce compte-là, nous n'aurions pas besoin de transformer complètement ces matières dans des grandes villes comme Toronto et d'autres centres situés le long de la voie maritime du Saint-Laurent. Au lieu de cela, nous pourrions profiter de la voie la plus courte et acheminer nos produits vers l'Europe par le nord. L'établissement d'industries secondaires dans le nord de l'Ontario permettrait de rendre à l'économie sa vitalité et assurerait son essor.

Au début, il se peut que pareille entreprise soit un peu hasardée du point de vue financier, mais le fait de subventionner les mines d'or n'est pas non plus affaire de bonnes finances. A mon sens, l'on pourrait faire de ce projet une entreprise de longue haleine qui serait plus avantageuse pour le peuple canadien que ne l'est le système actuel.

Les villes du nord de l'Ontario méritent qu'on leur fournisse de l'aide. Nous en sommes rendus à un stade de la mise en valeur de notre pays où la centralisation pourrait être désastreuse pour notre pays, s'il y avait guerre nucléaire. Le gouvernement devra aider à décentraliser l'industrie en aménageant les usines dans des régions qui ne sont pas considérées maintenant comme régions d'industries secondaires. La route dont j'ai parlé n'est pas de réalisation impossible. Ce fut le rêve d'un grand nombre de personnes avisées au cours des années. Il n'y a pas longtemps, le premier ministre Frost a pris la parole lors d'une réunion à laquelle j'assistais avant de me rendre dans la région de Moosonee.

Dans une région de 50 à 60 milles de Moosonee, le gouvernement provincial est en train d'aménager une centrale d'énergie électrique. Il y a là tout probablement plus de force motrice potentielle que n'importe où ailleurs dans l'Ontario. L'énergie constitue un des problèmes les plus sérieux de la région du sud de l'Ontario parce que tous les cours d'eau naturels disponibles pour la production de l'énergie ont déjà été harnachés. Dans le nord de l'Ontario, il y a encore de nombreuses sources d'énergie qui n'ont pas encore été exploitées. Dans la même région, il y a aussi beaucoup de charbon facile à extraire. Le gouvernement provincial a